TRADUCTION

L'*ILIADE*

Chant I, v. 1-36; 223-244
[1711]

traduit par Anne Dacier

(1654-1720)

Source : Edmond Cary, *Les Grands traducteurs français*, Genève, Librairie de l'Université Georg, 1963.

Livre premier

Deesse, chantez la colere d'Achille fils de Pelée ; cette colere pernicieuse qui causa tant de malheurs aux Grecs, & qui précipita dans le sombre royaume de Pluton les ames genereuses de tant de Heros, & livra leurs corps en proye aux chiens & aux vautours, depuis le jour fatal qu'une querelle d'esclat eût divisé le fils d'Atrée & le divin Achille ; ainsi les decrets de Jupiter s'accomplissoient. Quel Dieu les jetta dans ces dissensions ? Le fils de Jupiter & de Latone irrité contre le Roy qui avoit deshonoré Chrysés son sacrificateur, envoya sur l'armée une affreuse maladie, qui emportoit les peuples. Car Chrysés estant allé aux vaisseaux des Grecs chargé de presents, pour la rançon de sa fille, & tenant dans ses mains les bandelettes sacrées d'Apollon avec le sceptre d'or, pria humblement les Grecs, & sur tout les deux fils d'Atrée leurs géneraux :« Fils d'Atrée, leur dit-il, & vous, genereux Grecs, que les Dieux qui habitent l'Olympe, vous fassent la grace de destruire la superbe ville de Priam, & de vous voir heureusement de retour dans vostre patrie ; mais rendez-moy ma fille en recevant ces presents, & respectez en moy le fils du grand Jupiter, Apollon dont les traits sont inévitables. »

Tous les Grecs firent connoistre par un murmure favorable, qu'il falloit respecter le ministre du Dieu, & recevoir ses riches presents. Mais cette demande desplut à Agamemnon aveuglé par sa colere. Il renvoya durement Chrysés, & accompagna son refus de menaces :« Vieillard, luy dit-il, que je ne te trouve pas desormais dans mon camp, & qu'il ne t'arrive jamais d'y revenir, si tu ne veux que se sceptre & les bandelettes du Dieu, dont tu es le ministre, ne te soient inutiles. Je ne te rendray point ta fille avant qu'elle ait vieilli dans mon palais à Argos loin de sa patrie, travaillant en laine & ayant soin de mon lict. Retire-toy donc, & ne m'irrite pas davantage par ta presence, si tu as quelque soin de tes jours. »

Ces menaces intimiderent le venerable vieillard ; il obeït, & plongé dans une profonde tristesse, il s'en alla le long du rivage de la mer. Quand il se vit seul & éloigné du camp, il adressa cette priere à Apollon : Fils de Latone, escoutez ma voix.

. . . . . .

Elle n'eut pas plustost disparu, qu'Achille s'emporta encore contre Agamemnon, & luy dit les injures les plus atroces qui luy vinrent dans la bouche. « Insensé, luy dit-il, à qui les fumées du vin troublent la raison, qui as l'impudence d'un chien dans les yeux, & la timidité d'un cerf dans le cœur ; tu n'as jamais eû le courage de prendre les armes pour paroistre à la teste de tes troupes un jour de combat, ni pour aller en embuscade avec les plus vaillants des Grecs ; car tu crois voir par tout la mort à tes trousses. Il vaut bien mieux courir par tout le camp, & ravir le bien de ceux qui ont l'audace de te contredire. Roy qui te nourris du sang de ton peuple, parce que tu commandes à des lasches ; car si tu commandois à des hommes, fils d'Atrée, tu nous aurois outragez aujourd'huy pour la derniere fois. Mais j'ay une chose à te dire, & je te la confirmeray par serment. Je te jure donc par ce sceptre, qui depuis qu'il a esté separé du tronc de l'arbre qui l'a produit sur les montagnes, ne pousse plus de feüilles ni de rameaux, & ne reverdit plus, depuis que le fer l'a despoüillé de ses feüilles & de son escorce ; je te jure, dis-je, par ce sceptre que portent presentement dans leurs mains les Grecs, à qui Jupiter a confié les loix & la justice, & c'est le plus grand serment que je puisse faire, qu'un jour viendra que les Grecs auront grand besoin d'Achille, & que tu ne pourras les secourir, quelque douleur qui te devore, lorsque tu les verras tomber sous les coups de l'homicide Hector ; ce sera pour lors que tu sentiras deschirer tes entrailles, & que tu auras de cuisants remords de n'avoir pas mieux traitté le plus vaillant des Grecs. »